...sses par facilement démontés et quand ce trappe devait se rompre violent, il arrêtait et s'adossait au mur de préférence attendant les bras droits, qui ne manquait pas de permettre des représailles sérieuses.

Alors, il ne faisait pas faute de répondre à ces interpellations.

Puis, quand le président avait traversé l'hémicycle pour gagner la tribune, une voix partie de quelque coin lui avait crié : — Et vous, avez-vous été soldat ?... Se retournant à demi, tout en gravissant l'escalier, M. Dupuy avait riposté : — Parfaitement, j'ai été engagé volontaire pendant la guerre. » Pendant tout son discours le président du conseil a montré le même fermeté et le même ...

Après lui, M. le général Rio est venu prêter aux socialistes l'appui de sa parole compétente. Ceux-ci l'ont rompu en lui faisant une véritable ovation. M. Alphonse Humbert a renouvelé, lui aussi, de nombreux succès. Son argumentation très serrée, très logique, était d'ailleurs difficile à réfuter. C'est pendant le discours de l'ancien président du Conseil municipal de Paris, qu'eut produit l'intervention de M. Mirman. Jusque là le député soldat s'était tenu coi.

Assis à l'un des bancs supérieurs de la droite, il écoutait avec beaucoup d'attention, mais sans trop remuer. Il n'a pu se garder jusqu'au bout cette silencieuse attitude et n'a pu rester au plaisir de poser, de sa place, au ministre de la guerre une question qu'il jugeait fort embarrassante, si ... qui, en réalité, ne l'était guère. Par malheur pour lui, M. le général Mercier n'est pas toujours leur maître de sa parole, et à diverses reprises, le président de la Chambre a dû intervenir pour exiger du pauvre rescifier les décisions qu'il s'apprêtait à ...

Le surlendemain est toujours très vive sur les bancs de la gauche et c'est au milieu d'un brouhaha ininterrompu que le ministre de la guerre commença à faire leur apparition.

Le plus dangereux de tous est celui déposé par M. Rivet, c'est celui-là seul qui, le cas échant, pourrait mettre le ministère en échec. Le Gouvernement le repousse bien entendu et se rallie au texte de M. Dupuy qui propose purement et simplement les déclarations ministérielles.

Avant le vote, il nous faut encore entendre M. Jaurès, moins parlementaire qui de coutume, M. Pierre Richard et M. Brisson. La Chambre est de plus en plus nerveuse. Les orateurs sont interrompus même par leurs amis. Il est temps qu'on en finisse avec ces tumultueux débats. La confusion n'est d'ailleurs pas favorable à M. Mirman qui, dans deux semaines va se voir obligé d'abandonner la capote et renoncer aux 25 fr. du député pour le sou de poche du chasseur à pied.

LA " PETITE RÉPUBLIQUE "

devant la Cour d'Assises de la Seine

Paris, 30 octobre. — La *Petite République* comparaît aujourd'hui sous l'accusation d'outrage à l'armée.

Les articles visés remontent au mois de juillet et portent la signature de M. Gouhé. Le premier article que M. l'avocat général Mérillon incrimine dans son réquisitoire contient un passage qui résume bien tout la discussion :

Dans l'armée, il se trouve un major l'abordée, dans notre magistrature, il ne se trouve ni un ... Aussi ... Non justement ont tout autant de dignité que Galon, la servante d'auberge qui pas pas un congé de complaisance, ou que les chanteuses de passage caliboter sur le fumier, histoire de rire.

Ils publient baigner dans l'ignominie ; au bordeau. Ils savent tirer parti de la langueur de la ... bienveux du présent maître.

Ils contribuent à l'entretement de Carnot, homme qui ... indécemment proche du ... Ces ... ces ... ces ... Ils ... Ils ... Ils